



**Notre enseigne s'engage à vous guider dans votre volonté de protéger l'environnement. Dans nos points de vente, apprenez les bons gestes pour un jardinage plus responsable.**

- ✓ **NOUS SOMMES FORMÉS** aux pratiques respectueuses de l'environnement.
- ✓ **NOTRE COLLECTION DE FICHES CONSEILS et notre guide complet JE JARDINE AU NATUREL** sont à votre disposition.

**Mettre en pratique tous nos conseils ?  
Obtenir des services supplémentaires ?  
Rien de plus simple... il vous suffit de consulter votre spécialiste en magasin.**



Ma campagne connexion.

En partenariat avec :



Avec Ecofolio tous les papiers se recyclent.

RCS COUPANGES B353 669 419. Crédits photos : ©Charlier/Wallis.fr, ©Royer/Wallis.fr, Manteille, Suresat, K.Lynn/GRI/Bos, J.Douille/Bos, Labor/Rouquette/Phone, C.Thiner/Bos, A.Descor/WAP. Toute reproduction intégrale partielle interdite. 021422 - 09/2020.



**Je jardine au naturel.**





**Le jardinage responsable n'a rien de révolutionnaire !**  
 C'est plutôt un retour à de bonnes pratiques qui tiennent compte de tous les intervenants au jardin. Nos grands-parents le pratiquaient sans le savoir, optimisant les moyens et les méthodes mis à leur disposition. Ils étaient forts d'une bonne dose d'observations et de savoir-faire. Retour vers le bon sens.

Jardiner responsable, c'est avant tout tenir compte de son environnement immédiat pour en tirer le meilleur parti. C'est, en d'autres termes, tenir compte de la nature du sol de son jardin et du climat qui règne dans sa région pour installer les plantes adéquates et les cultiver dans les meilleures conditions, sans forcer leur nature.

Le jardinier optimise ainsi ses efforts et s'assure, par la même occasion, les meilleures chances de réussite. Pourquoi, en effet, vouloir installer des plantes méditerranéennes sous des climats humides ou des végétaux exotiques dans des régions aux hivers rigoureux? Reste, ensuite, à mettre en œuvre les outils et les techniques les mieux adaptés à son environnement immédiat. Des conditions qui changent d'un jardin à l'autre, d'une région à une autre. C'est tout l'art du jardinage!

## Jardiner responsable, c'est:

- bien connaître son jardin et son environnement local ..... **3**
- utiliser des végétaux adaptés à votre jardin..... **5**
- aménager son jardin pour favoriser la biodiversité..... **6**
- pratiquer la rotation des cultures au potager..... **8**
- bien entretenir son sol ..... **10**
- bien nourrir ses plantes..... **12**
- bien gérer l'eau au jardin..... **14**
- pailler ses plantations ..... **16**
- prendre soin de ses plantes ..... **19**
- apprendre à faire son compost ..... **22**

# 1 JARDINER RESPONSABLE, c'est d'abord bien connaître son jardin et son environnement local.

**Chaque jardin est très dépendant de son environnement immédiat et de sa localisation géographique. Un jardin de Bretagne ne ressemble pas à un jardin de Lorraine et encore moins à un jardin du Sud ! Il en est des jardins comme des paysages : chaque région a sa propre personnalité. C'est d'ailleurs cette diversité qui fait le charme de la France ! Mieux vaut bien connaître les atouts et les contraintes de son jardin avant de se lancer dans l'installation des végétaux au risque de peiner pour les entretenir par la suite.**

### Le climat

Chaque région présente un climat qui lui est propre. Les températures de l'hiver sont aussi importantes que celles de l'été. La quantité de pluie et sa répartition sur l'année conditionnent aussi la composition végétale du jardin. Beaucoup de plantes sont très sensibles à des froids intenses; pensez à les protéger sérieusement ou à les faire hiberner dans une serre ou une véranda. D'autres ne supportent pas la sécheresse de l'été.

### L'exposition

Le froid arrive surtout de l'Est et du Nord, amené par les vents soufflant des régions polaires, tandis que la chaleur est pratiquement toujours localisée au Sud, remontant sur la moitié Nord au gré des anticyclones et des dépressions atmosphériques. La pluie a tendance à venir de l'Ouest ou du Sud-Ouest et les tempêtes prennent naissance le plus fréquemment sur la façade atlantique, apportant vents forts et pluies battantes. La direction des vents dominants est donnée par la forme des arbres isolés dans votre environnement direct ou par la disposition des fenêtres sur les maisons les plus anciennes. Bien connaître l'orientation de son jardin est donc déterminant dans le choix des cultures et dans la mise en place des plantes.



### La topographie

Tous les jardins ne sont pas plats, et à moins d'engager de lourds travaux de terrassement, il faut s'adapter à la topographie existante. Dans les terrains trop en pente, l'installation d'un jardin doit parfois s'accompagner de la création de terrasses pour cultiver plus facilement les végétaux et mieux en profiter. Des arbres déjà installés, un cabanon de jardin, un puits, un ruisseau, une terrasse, une allée carrossable... sont autant d'obstacles déjà présents dans le jardin. À moins de vouloir tout remettre en cause, il faut en mesurer l'impact sur l'ensoleillement ou sur la retenue de l'eau afin de choisir les plantes les plus adaptées à cette situation.



## La luminosité

Pour vivre et se développer, les plantes ont besoin de lumière. Mais leur besoin diffère d'une espèce à l'autre. Certaines poussent mieux à l'ombre. D'autres n'aiment que le plein soleil. Respectez ces contraintes et répartissez vos plantes en fonction des différentes expositions qu'offre votre jardin. Pour bien les identifier, faites-en le tour le matin, à midi et en fin d'après-midi. Répertoirez ensuite les zones d'ombre et de lumière sur un plan. Tenez également compte de la croissance des arbres au fil des années, notamment lors de l'installation de jeunes sujets.

### Quelles questions se poser pour mieux connaître son jardin ?

*Pour s'assurer de pouvoir mettre en œuvre les techniques adéquates pour jardiner responsable, il faut d'abord bien connaître son jardin. Vous pourrez alors donner des informations très utiles à votre conseiller qui, dans votre jardinerie, pourra vous apporter le bon conseil et vous indiquer quelles seront les plantes qui s'épanouiront sans risque dans votre propre environnement. Avant de lui rendre visite, sachez décrire votre jardin en répondant aux questions suivantes.*

#### - Quelle est la localisation de votre jardin ?

Suivant la commune ou le lieu-dit, votre conseiller, qui connaît bien sa région, pourra déjà avoir une idée de votre environnement.

#### - Quelle est la situation de votre jardin ?

Dans telle commune ou tel lieu-dit, vous êtes sur le plateau, dans la vallée, à flanc de coteau, au fond de la ravine...

#### - Quel est le profil de votre jardin ?

S'il est plat, les aménagements sont assez faciles à réaliser. S'il est en pente, indiquez à votre conseiller si le jardin s'élève depuis la maison ou bien s'il descend depuis la maison.

#### - Quelle est l'exposition de votre jardin ?

Il est important de savoir si votre massif ou votre plate-bande est au Nord, à l'Est, à l'Ouest ou au Sud.

#### - Quelle est la luminosité dans votre jardin ?

En fonction de l'importance de votre maison, mais aussi des constructions voisines et de la présence de grands arbres, voire de haies, la lumière du soleil peut être atténuée durant la journée.

#### - Quels sont les vents dominants dans votre jardin ?

Ils dépendent de l'orientation du jardin, mais aussi des constructions aux alentours. Par exemple, les couloirs entre deux maisons créent des zones encore plus venteuses.

## Les zones humides et/ou sèches

Les creux de terrains constituent des zones fraîches. En bas des pentes, la terre est souvent plus humide qu'ailleurs, car l'eau de pluie y ruisselle et s'y accumule pour peu que le sol soit très argileux.

Par contre, les hauts de pente et les sommets des talus sont plus secs que les autres parties du jardin.

# 2 JARDINER RESPONSABLE, c'est utiliser des végétaux adaptés à son jardin.

L'un des secrets de la réussite du jardinage responsable réside dans le bon choix des plantes !

Mieux vaut retenir des espèces et des variétés qui s'adapteront naturellement ou presque au sol et au climat du jardin. Elles s'épanouiront d'elles-mêmes, trouvant dans le sol et dans le climat les éléments qui leur conviennent parfaitement. Le plus simple est d'installer des plantes indigènes qui poussent spontanément dans la région où son jardin est établi.

Pour connaître ces végétaux, il suffit de regarder autour de soi ceux qui se sont acclimatés depuis très longtemps. Trouvant situation à leur pied, ils ne demanderont que très peu de soins.

D'autres plantes sont plus universelles, s'adaptant à tous les sols ou presque, ainsi qu'à tous les climats. Faciles à réussir, elles coloniseront rapidement un nouveau jardin. Vous pouvez aussi vous orienter vers des plantes dites rustiques, qui ont pour avantage de n'être guère exigeantes en matière de sol ou de climat. Enfin, les plantes mellifères (qui jouent un rôle primordial dans la fécondation des fleurs) sont indispensables si vous possédez des arbres fruitiers.



# 3 JARDINER RESPONSABLE, c'est aménager son jardin pour favoriser la biodiversité.

Le jardin n'est pas le domaine exclusif de l'Homme, loin s'en faut ! D'autres êtres vivants le peuplent. Si certains sont des adversaires du jardinier, beaucoup sont des alliés. Apprenez à les connaître pour mieux les respecter et faire de votre jardin une oasis de vie.

## Les vers de terre

Ce sont des auxiliaires précieux puisqu'ils aèrent le sol en creusant des galeries. Surtout, ils en digèrent les éléments, contribuant à les rendre assimilables par les plantes. Ils vont aussi transformer le compost en éléments fertilisants. Leur nombre est synonyme d'une bonne fertilité d'un sol.



La quantité de vers dépend de la nature du terrain, mais les scientifiques estiment qu'il faut au moins 50 vers de terre par m<sup>2</sup>. Cette population peut monter jusqu'à 400 vers au m<sup>2</sup>. L'unité de comptage est le m<sup>2</sup> et non le m<sup>3</sup> car plus accessible au jardinier. Difficile, en effet, de creuser sur un mètre de profondeur ! Pour aider au développement des vers de terre, il faut apporter des déchets végétaux, base de leur alimentation. Ils se chargeront de les décomposer en éléments assimilables par les plantes.

Par ailleurs, la présence d'une taupe est un bon signe pour la fertilité d'un sol. Cet animal se nourrit essentiellement de vers de terre et si elle élit domicile chez vous, c'est que le garde-manger est copieux !

Ses galeries participent aussi à une meilleure fertilité de votre terrain.



## Les oiseaux

Insectivores, ils ingurgitent chaque jour de nombreux insectes et leurs larves. **La mésange bleue** (*Parus caerulea*) et **la mésange charbonnière** (*Parus major*) dévorent les carpocapses qui attaquent les arbres fruitiers. Ce sont aussi de redoutables chasseurs de pucerons. Leur don d'acrobate leur permet de les traquer jusqu'aux extrémités des plus petites branches.

Installez-leur des nichoirs dans votre jardin pour favoriser leur séjour. Et vous aurez le plaisir de voir leurs petits grandir et s'envoler.

**Le rouge-gorge** est aussi un compagnon fidèle qui adore les vers blancs. Solitaire, il vous accompagne surtout l'hiver.

**Le merle** est un allié l'hiver, mais il devient malheureusement un redoutable ennemi pour les cerises et autres petits fruits rouges !

À la campagne, **les chouettes** débarrassent le jardin des petits rongeurs. Chouette hulotte et chouette effraie éliminent les souris et les mulots. La chouette chevêche ajoute à son menu des limaces et des sauterelles.

## Nourrir les oiseaux

Durant l'automne, mettez des graines à la disposition des oiseaux avec quelques quartiers de pommes ou des poires blettes. Évitez le pain blanc qui occasionne des gonflements chez les oiseaux. N'oubliez pas de leur mettre de l'eau à disposition. L'hiver, ajoutez de la graisse à ces graines, ainsi que quelques fruits.

## Les petits mammifères

**Le hérisson** est un redoutable chasseur qui s'attaque aux limaces, aux escargots, aux chenilles, aux hannetons et aux larves en tout genre. Œufs de reptile, jeunes souris et jeunes mulots sont parfois à son menu. Il est donc d'une aide efficace au jardin. Si l'un d'eux vous rend visite, accueillez-le comme un cadeau de la nature. Faites-lui, malgré tout, un abri pour qu'il s'installe. Les animaux sauvages apprécient la tranquillité. C'est pourquoi les hérissons aiment installer leur nid sous un bûcher ou un tas de bois. Installez donc votre abri dans un endroit retiré du jardin, en le recouvrant de branchages.

**Les musaraignes**, à ne pas confondre avec les campagnols et les mulots, sont carnivores. Elles ont une préférence pour les limaces, les insectes et les vers. Pour accueillir cette alliée, placez un parpaing dans un coin tranquille du jardin. Elles y feront leur nid. Elles aiment aussi les tas de compost.

**Les chauves-souris** nettoient efficacement un jardin de ses insectes nuisibles, dont les parasites du bois. Elles sortent de leurs nichoirs dès que l'obscurité tombe. Vous pouvez les voir qui volent dans la pénombre. Le jour, elles dorment ! N'hésitez pas à installer des nichoirs pour elles sur le pignon de votre maison, plutôt orientés à l'Ouest. Elles hiberneront pour revenir vous aider au printemps suivant.

## Les insectes auxiliaires

Les insectes auxiliaires sont de grands alliés du jardinier. **La coccinelle** est, par exemple, un redoutable dévoreur de pucerons. Plus discrets, **les chrysopes**, de jolis insectes verts translucides, sont aussi très efficaces contre les pucerons, mais aussi les cochenilles, les chenilles et les cicadelles, les larves de syrphes. **Les perce-oreilles** présentent une grande capacité à dévorer les pucerons et les petites chenilles. Leur activité est nocturne.



**Les hôtels à insectes** : la construction d'un hôtel dans votre jardin servira de refuge aux insectes auxiliaires pendant l'hiver et les saisons humides.

Loger les insectes est une solution écologique et efficace pour lutter naturellement contre les parasites qui peuvent endommager les plantes et permettent d'assurer la pollinisation. Les abris pour insectes favorisent la biodiversité et la santé du jardin n'en sera qu'améliorée. Faites attention à l'utilisation de pesticides dans le jardin, qui doit être maîtrisée pour assurer la pérennité de l'abri et de ses



hôtes. Pour les perce-oreilles, par exemple, offrez-leur des abris faits d'un pot en terre retourné et rempli de fibres de bois pour qu'ils passent la journée protégés. Vous pourrez ainsi les déplacer pour qu'ils viennent à bout d'une attaque de pucerons sur un végétal de votre jardin !

## Les herbes utiles

Multiplier les espèces végétales dans un jardin, c'est aussi multiplier les espèces animales, insectes pour la plupart. Cette profusion permet d'améliorer l'équilibre global du jardin : il y a, en effet, moins de « place » pour l'arrivée d'animaux gênant les cultures. Cela passe par le semis de plantes qui ne sont pas utiles directement. Laissées en place, ces « mauvaises herbes » deviennent alors des herbes utiles.

**Les plantes à pollen et à nectar** sont nécessaires aux femelles de certains insectes utiles. Elles leur apportent les protéines nécessaires pour produire leurs œufs. Elles doivent être présentes du printemps à la fin de l'automne. Installées en bordures d'allées ou au fond du jardin, ces herbes sont surtout des ombellifères, des composées et des labiées.

**Les espèces à tige creuse** sont appréciées des petites guêpes chasseresses qui capturent des chenilles et d'autres insectes nuisibles.

Taillées et laissées sur le sol, ces tiges servent alors de nids.



# 4 JARDINER RESPONSABLE, c'est pratiquer la rotation des cultures au potager.

Un jardin offre une grande diversité de cultures, qui favorise la croissance et la santé des plantes. C'est surtout vrai au potager. Pour être efficace, cette diversification doit se retrouver dans l'espace (l'implantation des cultures dans le jardin une année donnée) et dans le temps (l'implantation des cultures sur une même parcelle plusieurs années de suite). C'est la rotation des cultures qui influe sur la fertilité du sol et sur le développement des maladies et des ravageurs. Fruit de l'observation des jardiniers au fil des décennies, elle a une solide assise scientifique.



## Pour préserver la fertilité des sols

Les végétaux n'ont pas, en effet, tous le même régime alimentaire. Cultivée au même endroit, chaque année, la plante épuise le sol en certains éléments nutritifs, tandis que d'autres ne seront jamais absorbés. Le sol va se « fatiguer ». Certaines mauvaises herbes en profiteront pour occuper l'espace.

## Pour diminuer la pression des maladies et des ravageurs

Même si certaines plantes supportent très bien d'être cultivées au même endroit de nombreuses années de suite, sans pâtir d'un manque en éléments fertilisants, le risque est grand de privilégier une maladie ou un ravageur. La répétition d'une même culture au même endroit favorise,



en effet, la multiplication d'un agent pathogène ou d'un insecte plus ou moins spécifique à la plante. Les exemples sont nombreux : nématodes (petits vers), bactéries (*Pseudomonas*, *Erwinia...*) et champignons (*Pythium*, *Fusarium*, *Verticillium*, *Sclerotinia...*). D'où l'intérêt d'intercaler

des plantes non sensibles à ces éléments pour assainir le sol et éviter la prolifération d'agents pathogènes. Il faut également prêter attention à la variété choisie car, en magasin, il existe des variétés de plantes résistantes aux maladies.

## Organiser la rotation

Le potager est un lieu où règne la biodiversité. Au moins une dizaine d'espèces sont cultivées en même temps. Mais pour maintenir la fertilité de la terre au fil des années, le jardinier doit gérer ses cultures. Chacune a des besoins alimentaires différents. Toujours les cultiver à la même place finit par appauvrir le sol en éléments les plus consommés. Parallèlement, les légumes n'ont pas la même réaction face à un apport de matière organique fraîche sous forme de compost, par exemple. Chaque culture peut aussi être sujette à des attaques de maladies et de ravageurs. En les laissant à la même place d'une année sur l'autre, vous favorisez le développement des agents des maladies et des ravageurs qui trouvent là leur aliment préféré ! Les attaques se font alors de plus en plus violentes. La pratique a appris aux générations de jardiniers à faire tourner leurs légumes dans le temps et dans l'espace. C'est la rotation des cultures. En clair, une espèce change de lieu chaque année au sein du potager. Seules les vivaces restent en place durant plusieurs années mais, lors de leur renouvellement, elles sont installées dans un nouvel endroit du jardin. Cette succession de cultures dans le temps et dans l'espace n'est pas compliquée à mettre en œuvre. Il faut simplement diviser son potager en quatre parties et faire un plan. À l'aide de photocopies ou de calques, vous indiquerez chaque année quelle culture est implantée sur telle parcelle. Ces documents seront conservés car ils servent de guide pour les cultures futures. La fertilisation suit ce même rythme.

En clair, la première année, **sur la parcelle 1**, faites une fertilisation importante, un apport de compost ou de fumier bien décomposé à raison de deux brouettes pour 10 m<sup>2</sup>. Une fois le compost enfoui, installez des « légumes fruits » qui apprécient cet apport de matière organique, comme la tomate, l'aubergine, le concombre, la courge, la courgette, le melon, le potiron, le potimarron, le cornichon...

**Sur la parcelle 2**, faites un apport léger de matière organique (une brouette de compost pour 10 m<sup>2</sup>) et installez des « légumes feuilles » qui puisent dans la partie superficielle du sol, de la même manière que les légumes fruits. Vous pouvez mettre en place des épinards, des betteraves, des choux, du persil, des laitues, de la chicorée, de la roquette, du pissenlit, du pourpier, des poireaux...

**Sur la parcelle 3**, installez des « légumes racines » qui vont aller chercher leur nourriture plus profondément que les deux catégories précédentes. Ils s'alimentent dans des zones ayant encore des réserves. Parmi ces légumes, choisissez entre les carottes, le céleri, les radis, le fenouil, les navets, les oignons, l'échalote, l'ail...

**Sur la parcelle 4**, mettez en place des légumes qui n'apprécient pas les apports de matière organique fraîche. Ce sont souvent des légumineuses qui sont capables de fabriquer l'azote dont elles ont besoin à partir de l'air.

**Chaque année, vous faites tourner les cultures d'une parcelle à l'autre en respectant bien la succession des légumes. La parcelle 4 devient la parcelle 1 en année 2, et ainsi de suite, à savoir que l'apport de matière organique fraîche se fera toujours après les légumineuses.**



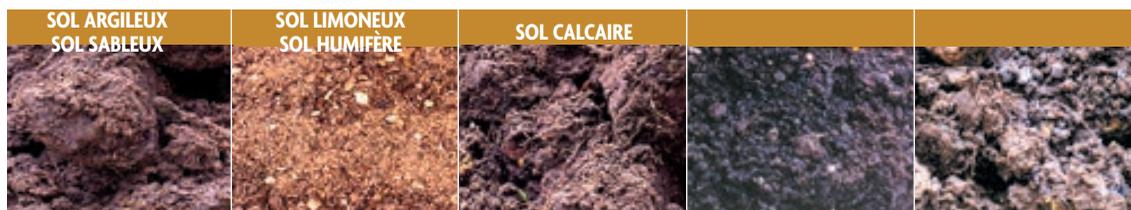
	PARCELLE 1	PARCELLE 2	PARCELLE 3	PARCELLE 4
<b>Année 1</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apport important de compost</li> <li>• Légumes fruits (tomate, concombre, courgette, melon...)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faible apport de compost</li> <li>• Légumes feuilles (épinard, betterave, chou, salade, persil, poireau...)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumes racines (carotte, céleri, radis, navet, oignon, échalote...)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumineuses (pois, haricot...)</li> </ul>
<b>Année 2</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faible apport de compost</li> <li>• Légumes feuilles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumes racines</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumineuses</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apport important de compost</li> <li>• Légumes fruits</li> </ul>
<b>Année 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumes racines</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumineuses</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apport important de compost</li> <li>• Légumes fruits</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faible apport de compost</li> <li>• Légumes feuilles</li> </ul>
<b>Année 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumineuses</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apport important de compost</li> <li>• Légumes fruits</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faible apport de compost</li> <li>• Légumes feuilles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumes racines</li> </ul>
<b>Année 5</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apport important de compost</li> <li>• Légumes fruits</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faible apport de compost</li> <li>• Légumes feuilles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumes racines</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'apport de compost</li> <li>• Légumineuses</li> </ul>

# 5 JARDINER RESPONSABLE, c'est bien entretenir son sol.

Le sol est la base de tout jardin ! C'est un élément vivant et complexe, constitué de particules minérales, de matière organique, de micro-organismes animaux et végétaux et de vide ! Dans ce milieu, les plantes vont puiser leur nourriture, sous forme d'éléments minéraux, et l'eau nécessaire à leur croissance. Cependant, tous les sols ne conviennent pas à toutes les plantes ! Il est donc nécessaire de bien connaître son sol pour jardiner et planter efficacement.

## Le type de sol, une information primordiale

En fonction de la proportion d'argile, de sable et de matière organique, le sol présente des qualités bien différentes qu'il faut connaître pour bien gérer ses cultures.



Un **sol argileux** contient au moins 30 % d'argile. Il est naturellement riche en éléments fertilisants et il retient bien l'eau des arrosages et des pluies. Les plantes n'y souffrent pas de la chaleur ni de la sécheresse en été, à condition toutefois d'arroser régulièrement. Par contre, c'est un sol froid qui met longtemps à se réchauffer au printemps. Quand il est humide, il est difficile à travailler car il colle.

Un **sol sableux** est très perméable et bien drainé si les particules qui le constituent ne sont pas trop fines. Très facile à travailler en toutes saisons, il se réchauffe vite au printemps. Mais il reste très pauvre en éléments fertilisants qu'il retient mal. Ce sol se dessèche aussi très vite, ce qui oblige à de fréquents arrosages en été.

Un **sol limoneux** ressemble à un sol argileux, mais il a une texture plus douce. Il se gorge moins en eau. Très fertile, il se travaille comme un sol argileux. Il devient poudreux quand il est sec. Quand il pleut, il forme une croûte semblable à une toile cirée qui, quand elle sèche, peut entraîner une asphyxie des racines. Un binage régulier permet d'éviter ce phénomène.

Un **sol humifère** contient beaucoup d'humus. Perméable, il retient cependant une grande quantité d'eau. De couleur foncée, il se réchauffe très vite au printemps. Facile à travailler et riche en éléments fertilisants, il est idéal pour les plantes aimant l'acidité.

Un **sol calcaire** est un sol bien drainé qui se réchauffe vite au printemps. Il est donc adapté aux semis précoces. Par contre, c'est un sol sec en été et boueux par temps de pluie !

### Faites une analyse de terre

Pour mieux connaître la nature de votre terre, faites faire une analyse de sol. Elle vous donnera des informations sur les proportions des différents éléments qui la composent, sur son taux de calcaire et de matière organique ainsi que son pH et les quantités de phosphore et de potasse assimilables. Renseignez-vous à l'accueil de votre magasin pour connaître la marche à suivre. Votre conseiller vous apportera ensuite les commentaires utiles pour mieux la comprendre et pour mettre en œuvre les corrections nécessaires.

## Des qualités et des défauts pour chaque sol

Chaque sol a ses points positifs et négatifs. Il faut donc le travailler en conséquence pour en tirer parti. Ainsi, un sol argileux devra être bêché avant l'hiver, quand il n'est pas trop humide. Le gel fera éclater les plus grosses mottes, participant à son ameublissement. Apportez de la matière organique et du sable pour alléger cette terre. Avec un sol sableux, il est recommandé d'apporter de la matière organique qui retiendra plus facilement l'eau, évitant les gaspillages. Elle facilitera l'implantation des végétaux. Ce type de sol se bêche en toute saison. Un apport de sable ou de tourbe allégera un sol



limoneux, participant à la diminution de l'apparition de la croûte à la surface. Mieux vaut le bêcher quand il n'est pas trop humide. Pour améliorer la qualité de votre sol, une solution pratique est de remplacer en partie ou totalement la terre de votre jardin en utilisant une terre équilibrée vendue en magasin. Ces terres sont riches en nutriments pour les plantes et forment une base excellente pour toutes vos activités horticoles.

## La matière organique, un capital à bien gérer

Sous forme d'humus, la matière organique est le facteur primordial de la fertilité d'un jardin. L'humus a une action physique sur la structure du sol : il se combine souvent à l'argile pour former un complexe argilo-humique, véritable garde-manger du sol. C'est un capital à bien gérer. De manière tout à fait naturelle, l'humus se dégrade en permanence, enrichissant le sol en éléments simples qui seront assimilés par les plantes. S'il n'est pas renouvelé

régulièrement, il finit par disparaître et, avec lui, la capacité du sol à nourrir les végétaux. Cette destruction naturelle affecte 1 à 3 % de la quantité d'humus du sol par an.

Pour pallier ces pertes, il est donc nécessaire de renouveler le stock par des apports de compost « maison », d'amendements organiques du commerce ou de fumier bien mûr. Les premiers sont apportés tous les ans, le second tous les trois à quatre ans à raison de 1 kg/m<sup>2</sup>.



## Le travail du sol, bêchage ou non

Le bêchage traditionnel consiste à retourner des mottes de terre à l'aide d'une bêche ou d'une fourche-bêche. Dans les terres lourdes et argileuses, la bêche cède la place à un louchet, de même forme, mais beaucoup plus costaud. Certains modèles régionaux, fruits de l'expérience des gens de la terre, s'adaptent mieux aux sols des régions concernées. C'est le cas du louchet du Nord et des Vosges. Ce travail très physique permet d'enfouir du fumier ou des engrais verts.

Il existe également le bêchage sans retournement à l'aide d'un outil à dents qui soulève simplement les mottes que le jardinier laisse ensuite retomber. En agitant le manche dans un mouvement de va-et-vient, le travail d'émiettement est plus important.

Dans les sols lourds et argileux, il est bon de laisser agir les facteurs climatiques qui vont améliorer la structure : en automne et en hiver, c'est l'alternance de la pluie et du gel qui brise les mottes ; en été, c'est la succession pluie - sécheresse qui assure le même effet. Dans les autres sols (légers, limoneux, terre franche...), il est préférable que la terre ne reste pas nue trop longtemps. Un engrais vert ou un paillis sont alors les bienvenus si une culture n'est pas mise en place tout de suite.



# 6 JARDINER RESPONSABLE, c'est bien nourrir ses plantes.

En poussant, les végétaux pompent dans le sol l'eau et les éléments minéraux dont ils ont besoin pour se développer. Cette nourriture provient, en partie, de la matière organique présente naturellement dans le sol. Mais elle n'est pas suffisante pour subvenir aux besoins ni pour assurer une quantité minimale nécessaire à la bonne structure du sol.

## Le maintien de la fertilité du sol

Suivant la richesse du sol et son activité biologique, des compléments sont nécessaires pour compenser les utilisations par les plantes.

**L'apport régulier de compost « maison » ou d'amendements organiques** achetés dans votre magasin permet de renouveler le stock de matière organique. Mais leur décomposition demande du temps avant que les éléments nutritifs soient disponibles pour les plantes en place.

**Les matières fertilisantes naturelles** sont transformées par des micro-organismes présents dans le sol, puis sont absorbées par les racines des végétaux. Ce processus est progressif, ce qui permet à celles-ci de pomper les éléments fertilisants petit à petit, au fur et à mesure de leurs besoins. Cela permet d'éviter que ceux-ci ne migrent vers la nappe phréatique en cas de forte pluie.

## Le choix des engrais

Pour bien nourrir la plante, il lui faut un apport en engrais. Cela se fait en période de croissance active de la plante, quand les conditions climatiques lui sont favorables. Vous éviterez ainsi que votre plante ne démarre trop tôt. Ses pousses précoces risqueraient alors de pâtir des froids encore possibles. Les fertilisants sont composés de trois éléments principaux :

- L'azote, symbolisé par la lettre N, qui favorise la formation du feuillage, donc la pousse des plantes ;
- Le phosphate, identifié par la lettre P, qui stimule le développement des racines ;
- La potasse, associée à la lettre K, qui active la production de fleurs et de fruits.

L'emploi d'engrais simples demande une bonne expérience du jardin car il faut savoir faire les apports des différents éléments aux bons moments et aux bons stades de développement de chaque plante. Préférez les formules complètes adaptées à chaque culture.

En suivant les instructions, vous êtes sûr de ne pas vous tromper et d'avoir de beaux résultats. Respectez à la lettre les dosages indiqués et les périodes d'application. Vous éviterez les gaspillages tout en limitant les risques de pollution de la nappe phréatique.

Les engrais se présentent sous deux formes différentes. Tout d'abord, il y a les **engrais solides** sous forme de granules qui se solubilisent dans le sol et mènent une action sur le long terme. C'est un engrais de fond complet pour la fertilisation de toutes plantes du jardin

Les **engrais liquides**, eux, sont absorbés par la plante immédiatement. Ce n'est pas un engrais de fond, mais un engrais d'entretien. Il permet, soit de soutenir la croissance tout au long de la période de végétation, soit de remédier à une carence en apportant rapidement des nutriments. L'engrais liquide est très pratique à utiliser car il se répartit uniformément dans le sol.



Retrouvez tous nos conseils sur [lamaison.fr](http://lamaison.fr)

## NOS CONSEILS POUR FERTILISER NATURELLEMENT

Le succès sera au rendez-vous si vous suivez les conseils simples de nos experts. Pour aider votre sol à se régénérer, pensez à cultiver des améliorants du sol qui le fertiliseront de façon naturelle. N'hésitez pas à demander notre fiche conseil très complète, **elle est gratuite!**



## Les améliorants du sol

Leur rôle est d'enrichir et d'améliorer le sol par incorporation de plantes poussées sur place. Ces végétaux seront allés chercher dans les profondeurs du sol et dans l'atmosphère des éléments qui seront utiles pour l'alimentation des cultures suivantes. Cet engrais vert a, en plus, un rôle de protection du sol contre les effets néfastes de la pluie, qui entraîne des éléments vers la nappe phréatique, et du vent qui dessèche la terre et emporte des poussières. De plus, ses racines ameublissent le sol en profondeur! Après un travail superficiel, les plantes sont semées à la volée et sont enfouies à la fin de l'hiver, par bêchage classique ou par bêchage sans retournement. Si les plantes sont bien développées, laissez-les sécher avant de les enfouir. Ensuite, mieux vaut planter des végétaux (fleurs ou légumes) que de semer. Parmi les plantes utilisables en engrais vert, vous avez le choix entre le seigle, la moutarde, la phacélie, le trèfle incarnat, l'épinard, la luzerne, le sainfoin...

## Les engrais chimiques

Les engrais chimiques de synthèse sont immédiatement opérationnels. Solubles dans l'eau, ils ont l'avantage d'agir et de nourrir rapidement les plantes.

L'apparition des engrais à diffusion programmée permet de libérer les éléments fertilisants de manière continue, au fil du temps, sur deux à six mois. Les plantes peuvent ainsi les utiliser au fur et à mesure, éliminant les pertes par lessivage.



Les engrais chimiques ou organiques aident et soutiennent la plante en période difficile. Ils doivent être utilisés en respectant les doses prescrites car, en surdosage, cela débouche sur des déséquilibres dans le sol avec des risques de pollution de la nappe phréatique. Respectez scrupuleusement la dose prescrite par chaque fabricant. Pour cela, il faut lire attentivement le mode d'emploi imprimé sur l'emballage.

# 7 JARDINER RESPONSABLE, c'est bien gérer l'eau au jardin.

Sans eau, il n'y a pas de vie ! Pour les plantes, elle sert à la fois de squelette (les plantes sont composées à 80 % d'eau au minimum), de couverts pour leur alimentation et de thermomètre pour réguler leur température. C'est dire son importance. Cette eau vient du sol, véritable réservoir. Mais cette eau se fait rare, c'est une ressource fragile, irremplaçable et limitée. Apprenons à l'utiliser au mieux et avec parcimonie.



## Arroser au bon moment

Inutile d'arroser quand les plantes n'ont pas soif ! Avant de déclencher un arrosage, vérifiez que la terre est réellement sèche ou que vos plantes apparaissent flétries au lever du jour. Préférez alors un long arrosage qui va favoriser un meilleur enracinement des plantes, les mettant ainsi à l'abri d'un manque d'eau passager. N'arrosez pas n'importe quand dans la journée ! En été, apportez l'eau tard en soirée, voire dans la nuit, pour limiter les pertes par évaporation. En automne et au printemps, intervenez dans la matinée. Surtout, n'arrosez jamais en plein soleil !

## Tenir compte de la nature du sol

Dans un sol argileux, l'arrosage se fait par un apport abondant d'eau, une fois par semaine. Dans un sol sableux, l'apport est fractionné et se fait tous les deux jours, en petites quantités, pour éviter que l'eau ne disparaisse dans le sous-sol.



Goutte-à-goutte

## Techniques d'arrosage

L'arrosage de la pelouse fait appel à des arroseurs de surfaces (oscillants, canons, rotatifs...) qu'il faut déplacer régulièrement. Le mieux est d'installer, une fois pour toutes, un arrosage enterré à commande par programmeur. L'arrosage des fleurs et des légumes utilise plutôt des goutteurs ou des micro-asperseurs, voire des tuyaux microporeux qui délivrent l'eau seulement au pied des plantes cultivées.



Tuyau microporeux



Arroseur

## Limiter l'arrosage avec le paillage

Pour optimiser l'utilisation de l'eau, il suffit de l'empêcher de s'évaporer sous l'influence du vent et du soleil. C'est le rôle du paillage qui a, en plus, un rôle « herbicide » en empêchant les mauvaises herbes de lever. Le paillage permet également d'améliorer la structure du sol et atténue les écarts de température et d'humidité. Les matériaux disponibles sont nombreux et variés : écorces de pin, paillettes de lin, paillis de chanvre, coques de cacao ou de sarrasin, copeaux de bois naturel ou colorés, aiguilles de pin, pouzzolane, schiste expansé, ardoise...



Pouzzolane

## Pratiquer le binage

En binant régulièrement ses plantes, le jardinier limite les effets d'évaporation de l'eau contenue dans le sol. Elle profite alors aux racines des plantes. Cette technique favorise aussi la pénétration de l'eau quand il pleut.

## Récupérer l'eau de pluie

Ne passez pas à côté de l'eau de pluie, abondante et gratuite ! Installez dans votre jardin un récupérateur pour, ensuite, arroser vos plantes à l'aide d'un arrosoir ou d'une pompe et d'un tuyau d'arrosage. Avec une cuve enterrée, vous pourrez aussi alimenter vos WC et votre machine à laver. Autre source possible : un puits ou un forage dans son jardin, voire une mare ou une rivière.



## Faire la chasse aux fuites

Évitez de gaspiller bêtement de l'eau en chassant les fuites. Serrez vos raccords sur vos tuyaux et éliminez la terre qui a pu s'y introduire. Ne laissez jamais vos tuyaux pleins d'eau. Vidangez-les avant de les ranger à l'abri du soleil.

# 8 JARDINER RESPONSABLE, c'est pailler ses plantations.

Le paillage consiste à couvrir le sol, autour des plantations, avec des paillis d'origine naturelle organique, minérale ou synthétique. L'homme reproduit ici ce qui se fait naturellement sur un sol forestier. La technique du paillage est applicable partout: au potager, au verger, dans les massifs de fleurs vivaces et annuelles, au pied des jeunes haies, au pied des jeunes arbres et arbustes, mais également pour les plantes en pots et en jardinières. Le paillage possède de nombreux avantages et permet de protéger durablement vos plantations. Il est aussi utilisé comme décoration et offre une touche esthétique notamment avec les paillages minéraux.

## Limiter les arrosages

Lorsque la terre est nue, les pertes d'eau par évaporation sont très importantes (trois fois plus que sur un sol forestier). À ces pertes s'ajoutent celles dues à la transpiration des végétaux, dont les racines subissent un fort échauffement en été.

Le paillage fait alors écran à ces pertes d'eau. Lors d'une forte pluie d'orage, le paillis se comporte comme une éponge et évite que l'eau ravine la terre sans y pénétrer. Il garde le sol frais et meuble en été. C'est pourquoi pailler son jardin vous permettra de partir tranquille en vacances au printemps et en été quelle que soit la météo: s'il a plu, les mauvaises herbes n'auront pas envahi votre potager et vos massifs de fleurs. Au contraire, si la sécheresse était au rendez-vous, les végétaux n'auront pas souffert car l'évapotranspiration aura été considérablement limitée.

## Éviter le phénomène de battance

La pluie a des effets négatifs sur les sols argileux non recouverts par la végétation, il y a compactage. En séchant, il y aura formation d'une croûte en surface à travers laquelle l'eau des pluies suivantes ne pénétrera pas. Le paillage permet alors d'éviter ce phénomène.

## Limiter le désherbage

Sans lumière, les "mauvaises herbes" ne peuvent ni germer, ni se développer. Dans la mesure où on a pris soin de ne pas épandre le paillage sur un sol déjà envahi, les désherbages réguliers à la binette n'auront plus lieu d'être. Les rares adventices qui traverseront votre paillage seront très facilement arrachées à la main et ne concurrenceront pas vos cultures.

## Favoriser la vie du sol afin d'augmenter sa fertilité

Dans la nature, les premiers centimètres du sol sont le lieu d'une vie microbienne intense, dont l'activité dépend principalement de la température, de l'humidité et des composés organiques apportés naturellement par les végétaux et les animaux. Mais, dès qu'un sol est mis à nu, les conditions deviennent défavorables aux micro-organismes puisque les écarts de température sont importants: températures plus froides en hiver, plus chaudes en été (également entre la nuit et le jour), sol gorgé d'eau ou trop sec, effet stérilisant des rayons du soleil. La technique du paillage permet d'éviter tous ces problèmes.

Cet aspect est capital en jardinage naturel, car l'accessibilité aux éléments nutritifs apportés par les engrais et amendements organiques passe par un travail de "digestion" effectué par les micro-organismes du sol, c'est la minéralisation.

## Améliorer la croissance et l'état sanitaire des végétaux

Le rôle tampon du paillage sur les conséquences des aléas de la météo a un effet très favorable pour les végétaux. Il évite des stress souvent à l'origine de troubles de croissance ou de sensibilisation aux attaques parasitaires. Des maladies fongiques peuvent provenir du sol: chaque goutte de pluie, en tombant sur un sol nu, s'éclate en une multitude de gouttelettes qui emporteront avec elles des spores de champignons et iront ensuite contaminer le feuillage de vos légumes et de vos fleurs. Le paillage est un moyen très efficace pour éviter ce mode de dissémination.

## Les différents types de paillage

### Le paillage organique

C'est un paillage à dégradation rapide. En se décomposant, il va se transformer en humus qui enrichira la terre. Il protégera et nourrira donc vos plantations, tout en apportant une touche de décoration à votre jardin.

Le paillage organique est facile à trouver puisqu'il s'agit de paillis de chanvre, d'écorces de pin, de paillettes de lin ou encore de tontes de gazon.



### Le paillage minéral

Le paillage minéral est extrêmement durable puisqu'il n'est pas biodégradable. Vous pouvez orner vos plantations d'ardoise, de galets ou encore de pouzzolane (pierre de lave poreuse et légère). Le paillage minéral est très décoratif car il permet de jouer avec les couleurs, ce qui ne fera qu'embellir votre jardin.



### Le paillage synthétique

Le paillage synthétique existe en différents matériaux, soit en plastique soit en matières organiques. Il permet de couvrir de grandes superficies et il est surtout utilisé pour les terrains en pente car limite le ravinement. Il est conseillé de le poser au moment de la plantation pour plus de facilité.

**Astuce:** pensez à installer une toile de paillage en dessous de votre paillage minéral, ce qui vous simplifiera la tâche le jour où vous souhaiterez l'enlever.



### Idéal pour vos allées!

Lors de la création de vos allées, pensez à installer le **feutre géotextile**, indispensable sous les dalles, pavés, gravillons ou encore drains. Il évite l'affaissement des allées, la repousse des mauvaises herbes et la perforation des étanchéités.





# 9 JARDINER RESPONSABLE, c'est prendre soin de ses plantes.

Aucun jardinier n'est à l'abri des aléas climatiques ! C'est la même chose avec les maladies et les insectes. Sans oublier les mauvaises herbes qu'il faudrait plutôt appeler indésirables car ce sont des plantes qui poussent là où le jardinier ne voudrait pas qu'elles s'installent. Ce sont souvent des plantes sauvages, parfois des repousses de la culture précédente. Des plantes bien nourries sont des plantes en bonne santé, mais parfois cela ne suffit pas. Le jardinier doit agir, mais en prenant toujours en compte les conséquences de ses actes sur ses cultures et sur son environnement.

## La protection contre les aléas climatiques

Le froid fragilise les plantes les plus sensibles qui sont ensuite la proie des maladies et des ravageurs lorsque le redoux revient. Emmailotez les arbustes les plus fragiles dans des paillis tressés et recouvrez la frondaison avec un non tissé (voile de croissance). Les souches de vivaces sont recouvertes de paillis de feuilles maintenus par une cloche en rotin, une tuile ou des branchages.



Étendez un voile d'hivernage sur votre massif si la température descend plus bas que les normales saisonnières. Rangez les pots à l'abri des vents dominants, en les surélevant du sol et en les emmitouflant dans un plastique à bulles. Ne recouvrez jamais vos végétaux avec un film plastifié car il les empêche de respirer. Utilisez toujours un voile d'hivernage, en non tissé, qui laisse passer l'air et l'eau.

Certaines plantes plus frileuses que d'autres trouvent refuge dans la serre. Mieux vaut qu'elle soit chauffée pour maintenir une température positive afin de sauvegarder les plantes qui craignent vraiment le froid. Les cloches, traditionnelles en verre épais ou modernes en plastique transparent, protègent individuellement les plantes fragiles. Elles permettent aussi de démarrer plus précocement certaines cultures en s'affranchissant des aléas du climat.

## La gestion des basses températures

Le châssis est un outil fort utile pour le jardinier car il lui permet d'anticiper ses semis afin de profiter au mieux des beaux jours dès que la douceur revient. Orienté au Sud, il capte les rayons du soleil qu'il transforme de suite en chaleur. Même chose avec les petites serres de jardin destinées à la production. La terre se réchauffe pour favoriser la levée des graines. Les plantules se développent alors pour donner des jeunes plants qui orneront les massifs du jardin ou qui peupleront les planches du potager. Le pilotage d'un châssis ou d'une serre demande un peu d'expérience, car il faut savoir aérer l'intérieur à bon escient pour éviter une trop forte humidité. Mais quel plaisir de profiter rapidement de bonnes salades ou de produire ses plants de fleurs !



## Les conseils pour bien réussir son paillage

Il est préférable de choisir son paillage en fonction des végétaux au pied desquels on souhaite l'utiliser et en fonction de la durée de protection recherchée. Pour le potager, le paillage est vivement conseillé pour les légumes dont la culture est relativement longue: chou, poireau, potiron, courgette, courge, haricot, petit pois, tomate, navet, radis d'hiver, artichaut, fraises. Ensuite, il suffira d'écartier le reliquat de paillage pour semer ou repiquer la culture suivante sans nécessité de retourner la terre.

Voici quelques informations nécessaires à la réussite de son paillage:

- Ne pas pailler par grand vent.
- Ne pas pailler un sol encore gelé, car son réchauffement serait retardé.
- Pailler un sol bien désherbé et nivelé au préalable car le paillage n'est pas un désherbant, il permet de garder un sol sans adventices.
- Arroser abondamment juste avant et aussitôt après avoir paillé pour bien humidifier la terre et le paillis.
- Respecter l'épaisseur préconisée. En règle générale, il faut un minimum de 5 à 10 cm d'épaisseur pour que le paillage soit efficace (NB: 100 l permettent de couvrir 1 m<sup>2</sup> sur une épaisseur de 10 cm). Trop souvent, l'utilisateur se contente de couvrir le sol sur seulement un ou deux centimètres d'épaisseur: c'est largement insuffisant pour avoir tous les bénéfices du paillage (excepté pour la cosse de sarrasin, la coque de tournesol et le chanvre qui ont un fort pouvoir couvrant du fait de leur faible granulométrie).

- Attendre que les jeunes plants de légumes ou de fleurs soient bien développés avant de pailler à l'épaisseur définitive, sinon, ils risqueraient d'être étouffés. L'idéal est d'épandre le paillis en deux ou trois fois de manière à ne pas étouffer vos plantations tout en leur faisant bénéficier dès le départ des bienfaits du paillage.
- Respecter les écartements entre les différents plants lors de la création d'un massif de vivaces. Cette information n'est pas sans importance, car cela permet à toute la surface d'être couverte en une année ou deux par vos végétaux eux-mêmes. C'est pendant cette phase d'implantation que le paillage jouera pleinement son rôle d'écran vis-à-vis des "mauvaises herbes". Par la suite, il se sera transformé en humus, laissant la place à vos plantations.
- Ajouter deux ou trois centimètres de paillis chaque année afin de compléter les pertes dues à la transformation de vos paillis organiques en humus.
- Ne pas hésiter à recouvrir un paillis qui vous convient techniquement par un paillis que vous préférez esthétiquement. Cela vous permettra de joindre l'utile à l'agréable...
- Incorporer le paillage à la terre plutôt en automne. Le faire à une autre saison risquerait de provoquer une faim d'azote préjudiciable aux végétaux en place: les micro-organismes du sol, face à cet apport massif de cellulose et de lignine (matières riches en carbone), doivent piocher dans le stock d'azote du sol, évitant ainsi le phénomène de lessivage pendant l'hiver.

## Des traitements à bon escient

Inutile de vouloir un jardin parfaitement « propre » ! Ce serait même une erreur de stratégie car la Nature a toujours horreur du vide. Un autre être vivant prendra la place de celui qui a disparu. Traiter demande des efforts et du temps. Il faut donc savoir accepter un peu de maladies et de ravageurs. D'ailleurs, avec les pucerons par exemple, vous verrez que les populations finissent par se stabiliser si vous ne traitez pas trop souvent. Tout l'art du jardinier est de deviner à partir de quel moment il doit intervenir pour éliminer telle maladie ou tel ravageur. Cela s'apprend avec le temps, quand l'expérience s'accumule.

## Des produits bien choisis

Un traitement ne sera efficace que si le produit de soin acheté convient au problème à résoudre ! Êtes-vous sûr d'avoir bien identifié la maladie, l'insecte ou la mauvaise herbe ?

En cas de doute, venez demander conseil à votre expert dans votre magasin. Apportez une feuille malade, un insecte ou un échantillon des dégâts constatés afin qu'il vous fasse un diagnostic précis. Venez aussi avec les mauvaises herbes que vous souhaitez éliminer. Il vous conseillera ensuite le produit adapté à votre culture et à votre problème et il vous prodiguera les meilleurs conseils pour les utiliser correctement.

## Les méthodes de lutte

Il en existe plusieurs dont :

- **la lutte mécanique** qui consiste à se débarrasser des mauvaises herbes à l'aide d'un couteau, d'un sarcloir ou d'une griffe ;
- **la lutte biologique** qui utilise des mécanismes naturels appartenant soit au règne animal soit au règne végétal, ou qui en dérive, pour combattre un organisme nuisible (coccinelle, produit à base d'huile de colza,...) ;
- enfin, **la lutte intégrée** qui est une application rationnelle d'une combinaison de mesures biologiques, chimiques, mécaniques et culturales. Elle permet de contrôler les nuisibles et les maintenir en dessous d'un certain seuil pouvant entraîner des dommages ou des pertes.



## Des traitements bien faits

Disposer du produit de soin adéquat est une chose, encore faut-il qu'il soit bien appliqué pour que le traitement réussisse ! Si le produit n'est pas sous forme de « prêt à l'emploi », utilisez un pulvérisateur propre. Estimez la surface à traiter ou le nombre de plantes à protéger afin de déterminer la dose précise de produit à utiliser. Pour cela, lisez attentivement le mode d'emploi figurant sur l'emballage. Lors de la préparation de la bouillie, inutile de jouer à "Monsieur Plus" ! C'est contre-productif, vous risquez de polluer l'environnement et cela aura des effets négatifs sur votre plante. Ne soyez pas non plus "Monsieur Moins" ! Le traitement serait inefficace, donc inutile. Utilisez de l'eau propre et mélangez bien le produit.



### Le régulateur de pression

Il offre une pression constante en sortie de buse assurant une meilleure efficacité du désherbage et une économie de produit.

Lors de l'application, réglez correctement votre pulvérisateur (et utilisez les bonnes buses) pour avoir des gouttelettes adaptées au traitement. Les meilleures applications se font avec de très fines gouttelettes afin de couvrir au mieux la surface des feuilles. Évitez cependant que le brouillard trop fin ne se dissipe partout s'il y a du vent au-delà de force 3 (environ 19 km/h, c'est-à-dire quand les feuilles des arbres s'agitent). Ne traitez jamais vos

plantes en plein soleil, mais tôt le matin ou tard le soir. Videz l'eau de rinçage dans un trou creusé dans un coin de votre jardin. Ne mettez jamais cette eau dans le réseau d'eaux pluviales, ni dans le tout-à-l'égout. Pour éviter les déconvenues, réservez un pulvérisateur aux applications spécifiques d'herbicides. Avant de reprendre les traitements, vérifiez que votre pulvérisateur est toujours en bon état de marche en faisant un traitement « blanc » avec de l'eau claire.

## La limitation des mauvaises herbes

Indésirables parce qu'elles font concurrence aux plantes cultivées en détournant une partie de la lumière, de l'eau et des éléments nutritifs du sol, et aussi parce qu'elles peuvent servir d'abri aux limaces, insectes du sol ou maladies, ces plantes sont à éliminer aussi rapidement que possible.

Le sarclage et le binage sont deux techniques douces pour les extirper quand elles sont présentes. Mais le mieux est d'éviter qu'elles ne s'installent parmi les cultures.

Le faux-semis consiste à préparer le sol au semis deux semaines avant le vrai semis. Cela va favoriser la levée des mauvaises herbes qui seront ensuite détruites d'un coup de râteau léger. Sachez également que la mise en place de cultures à fort développement ou que l'association de plantes ne laisse pas de place à ces mauvaises herbes car elles ne peuvent se développer. Enfin, la couverture du sol avec un film plastique noir ou un paillage épais empêche aussi toute levée des graines.

## Les étapes à suivre pour bien préparer votre traitement



### 1- Acheter le bon produit

À chaque problème sa réponse appropriée. Nos experts vous guideront dans l'achat du bon produit pour le bon usage.



### 2- Lire l'étiquette

Vous trouverez sur l'emballage toutes les informations nécessaires à la bonne utilisation du produit. Lisez-les... et suivez-les !



### 3- Bien s'équiper

Au même titre que les médicaments, l'utilisation de produits nécessite certaines précautions. Utilisez un matériel en bon état ; protégez-vous et protégez vos proches dès la préparation de la bouillie.



### 4- Respecter les doses

Les fabricants de produits de traitement sont tenus d'indiquer avec précision à quelle concentration le produit doit être dilué. Conformez-vous scrupuleusement aux doses préconisées, même

si elles vous paraissent faibles. Un surdosage ne renforcera pas l'efficacité du traitement mais risque de nuire à la plante et à l'environnement.



### 5- Ne pas manger ni boire ni fumer pendant la préparation et la pulvérisation

L'ingestion de produit doit être évitée. Pensez aussi à vous rincer les mains.



### 6- Confectionner la bouillie

Pour les poudres mouillables, préférez une dilution au préalable dans un seau et remuez énergiquement pour qu'il ne reste pas de grumeaux. Pour les produits liquides et les granulés dispersables, versez un peu d'eau au fond du pulvérisateur, ajoutez la quantité en volume de produit, puis le restant d'eau. Fermez l'appareil et secouez pour obtenir un mélange homogène. Ne mélangez jamais plusieurs produits entre eux. Il peut y avoir des réactions chimiques nuisibles à la qualité du traitement et néfastes pour la plante ou l'environnement.



# 10 JARDINER RESPONSABLE, c'est apprendre à faire son compost.

**Le jardin produit beaucoup de déchets: tailles, tontes, fleurs fanées, feuilles mortes, mauvaises herbes... Impossible de les mettre à la poubelle car les collectivités locales rechignent de plus en plus à collecter les déchets verts. Plutôt que de les porter à la déchetterie, mieux vaut les recycler sur place, dans le jardin. Le compost ainsi fabriqué enrichira la terre du jardin, rapportant au sol les éléments que les plantes avaient prélevés. La boucle est alors bouclée !**

## Choisir un composteur

Vous pouvez créer vous-même votre composteur. Plantez 4 gros piquets et entourez-les avec un grillage à petite maille. Il vous suffira alors d'y déposer votre chargement que vous protégerez du soleil et de la pluie en le recouvrant d'une moquette. Les bons bricoleurs pourront utiliser des planches de bois qu'ils traiteront avec du sulfate de cuivre afin de les protéger.

Parmi les modèles du commerce, ceux qui s'ouvrent totalement sur une face sont plus pratiques. L'accès au compost est plus aisé, tant pour retourner les déchets que pour le vider. Pour obtenir un compostage efficace, un volume de 300 à 400 litres est un minimum. Il correspond aux besoins d'un jardin de 100 à 200 m<sup>2</sup>. Les modèles de 600 à 800 litres conviennent aux jardins de 300 à 500 m<sup>2</sup>. Sachez que plus le volume est important, mieux se font les opérations de compostage.



## Pratiquer le compostage

C'est un processus de transformation naturelle dû à des micro-organismes. Au bout de quelques semaines à plusieurs mois, en fonction de la température extérieure, le compost finit par se stabiliser. La chaleur dégagée et la composition du milieu éliminent la plupart des agents pathogènes. Les graines de mauvaises herbes ne résistent pas à cette décomposition, à condition que la température soit suffisante.

Ce recyclage passe par l'emploi de composteurs individuels. Les parois sont ajourées pour laisser l'air circuler librement entre les déchets. C'est l'oxygène qui va activer les bactéries responsables de la décomposition des déchets végétaux. Plus elles seront « ventilées », plus vite elles travailleront ! Enfin, un couvercle évite le dessèchement dû au soleil ainsi que le détrempage par la pluie qui peut entraîner un lessivage des éléments nutritifs.

## Gérer un composteur

Tous les déchets du jardin sont recyclables dans un composteur. Évitez toutefois les déchets végétaux atteints de maladies, les fruits et les légumes malades ainsi que les noyaux, vous pourrez aller déposer tous ces végétaux dans une déchetterie. Proscrivez également toutes les mauvaises herbes montées à graines ou sur le point d'arriver à ce stade. Bannissez les feuilles épaisses de platane, de noyer ainsi que celles des rosiers, pruniers, pêchers, pommiers, poiriers...



Écartez les aiguilles et les écorces de pin ainsi que les pieds de tomates, souvent porteurs de maladies. Tous les déchets de cuisine d'origine végétale se recyclent également. Mettez-y aussi les coquilles d'œufs, les filtres à café et le thé. Évitez cependant tout déchet d'origine animale qui provoque des odeurs nauséabondes.

Remplissez votre composteur par couche d'une dizaine de centimètres d'épaisseur au maximum. Démarrez toujours par une couche de branchages coupés pour créer une zone aérée. Alternez des déchets riches en azote, comme les déchets de légumes, les tontes de gazon, les fruits abîmés..., avec des déchets riches en carbone ou secs, comme la paille, les feuilles sèches, la sciure et les copeaux de bois naturels, les orties...

## Que faire des tontes ?

Volumineuses en pleine période de croissance de la pelouse, les tontes sont riches en eau. Plutôt que de les jeter, utilisez-les comme paillage après les avoir laissées sécher au soleil deux ou trois jours. Étalez alors une couche de 5 à 10 cm au pied des plantes pour éviter les pertes d'eau. Vous pouvez aussi les mettre au composteur après cette période de séchage. Évitez de faire de gros apports d'un coup afin qu'elles ne s'agglomèrent pas pour former une voûte à l'intérieur du composteur.

